

Après avoir quitté Albuquerque, nous nous perdons souvent dans d'immenses déserts : déserts du Nouveau-Mexique, déserts de l'Arizona et déserts de la Californie (Mohave).

C'est dans le désert que la nature revêt ce qu'elle a de moins riche et de plus désolant. Dans ces plaines arides où le voyageur ne rencontre que quelque touffes de cèdre rabougri, de cacti inhospitaliers, que quelques brins d'herbe brûlés par le soleil avant d'avoir atteint toute leur croissance ; dans ces plaines arides, il y a pour le cœur un vide qu'on ne saurait définir. C'est alors que ce pauvre cœur comprend qu'il est fait pour aimer, qu'aimer est sa vie, et que là où il n'y a rien à aimer il languit et se consume. Alors il ressent le besoin de se tourner vers Dieu qui se trouve partout, au milieu du plus triste, du plus inculte désert comme au milieu de la nature la plus riche, la plus féconde ; car Dieu contient tout, il contient son œuvre, son œuvre le contient, et il n'est pas contenu par son œuvre.....
Il faut avoir traversé un désert pour comprendre les sensations qu'on y éprouve.

.....
A Williams, les Indiens Yuma nous ont fait le plaisir d'un tir à l'arc sur une pièce de 25 centins....que leurs flèches n'ont pu toucher. Les huttes de ces Indiens sont construites en terre séchée au soleil. Ce sont des habitations en forme de caisses de 7 ou 8 pieds de hauteur, carrées et percées de rares ouvertures.

J'ai vu et je vois un si grand nombre de choses que l'on ne voit pas au Canada, que je ne sais pas laquelle vous raconter, de quelle vous parler, quelle vous intéresserait davantage.
.....

PHILIPPE.